



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

du 4 au 8 janvier
Espace

Le Rouge éternel des coquelicots

François Cervantes – Compagnie L'entreprise

durée 1h



Rencontre

Mercredi 5 janvier, restez en salle à l'issue de la représentation pour une discussion avec l'équipe artistique.

Texte, mise en scène François Cervantes,
à partir de conversations avec Latifa Tir

Interprétation Catherine Germain

Création son et régie générale Xavier Brousse

Création lumière Dominique Borrini

Peinture, accessoires Éva Grüber Lloret

Production L'entreprise, cie François Cervantes

Partenaire Friche La Belle de Mai, Marseille

Soutien ministère de la Culture – Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; département des Bouches-du-Rhône ; Ville de Marseille.

photographie ©Christophe Raynaud de Lage



Monologue pour deux femmes, entre vie et théâtre

Latifa Tir tenait un snack dans les quartiers nord de Marseille. Ce lieu, elle l'habitait autant que son corps. Comme il allait être détruit, François Cervantes l'a fait venir au théâtre. À partir de conversations avec elle, il dresse le portrait de territoires où se mêlent inégalités extrêmes et solidarité généreuse. Sur scène, l'amour de Latifa pour son quartier est magistralement incarné par Catherine Germain. Entre fiction et réalité, son monologue prend une portée universelle pour parler du monde d'aujourd'hui. Car les « quartiers nord » sont partout. Parfois juste à côté de nous.

Notes d'intention

Cette aventure a commencé en 2013, avec la complicité du théâtre du Merlan, Scène nationale installée dans les quartiers nord de Marseille. Les gens l'appellent « leur gros voisin ». Ils sont contents qu'il soit là, ce n'est pas pour eux mais c'est chez eux, ça prouve que les quartiers nord ne sont pas encore entièrement un ghetto, il y a encore des gens du centre-ville qui passent la frontière pour venir voir des spectacles.

Les quartiers nord, c'est un tiers de la ville, le record d'Europe des inégalités, 30% d'analphabétisme, des familles où on ne travaille plus depuis plusieurs générations, une plaque tournante de la drogue, des enfants de 12 ans qui remplissent le frigo sous les yeux fermés des parents, des femmes seules qui se battent jusqu'au bout du bout pour la survie, l'éducation, et, si possible, la réussite des enfants.

C'est aussi une solidarité jamais vue ailleurs, une langue inventée, fruitée, épicée, des fous rires, un carnaval du sang, des traditions mélangées, une culture en train de naître. Les quartiers nord sont plus proches de New York que du centre-ville, mais on se garde bien de le dire, et surtout de leur dire.

Les quartiers nord c'est le fond du panier, qu'on trouve au fond du magasin : tout est entassé et on ne sait pas ce que ça vaut. Il y a des personnages sans histoire, des paysans sans terre, des marins sans bateau, des chinois sans Chine, des citoyens sans papiers, des sages sans sagesse... Il y a des pensées qu'on ne veut pas penser, et des histoires qu'on ne veut pas raconter.

Donc au théâtre du Merlan je préparais un spectacle, *L'Épopée du grand Nord* : deux années de rencontres et de discussions avec des habitants, deux années d'errance dans le quartier, à pied, en bus. Il y avait une multitude de personnages, mais il n'y avait pas d'histoire.

Dans cette aventure, l'auteur n'était plus celui qui avait décidé une fois pour toutes du spectacle. Les personnages du texte étaient vivants, ils discutaient, ils négociaient (Emmanuel Lévinas dit dans un de ses textes que l'inconvénient avec les livres, c'est qu'ils ne répondent pas aux questions qu'on leur pose).

C'est là que j'ai connu Latifa Tir, dans le quartier de la Busserine. Elle tient un snack en face du théâtre du Merlan. J'allais manger chez elle, et nous avons commencé à nous parler. J'étais impressionné par la puissance de son amour pour sa famille, pour ce quartier, pour cette enfance qu'elle a vécue là.

Ces gens qui vivaient « dans du provisoire » ont connu des grands bonheurs, l'éternité de certains instants. Latifa est d'origine Chaouïa, ses parents sont arrivés à Marseille dans les années cinquante, au début de la construction des quartiers nord. Elle tire de son expérience un récit

universel. Au-delà de sa vie, elle incarne le destin de sa tribu, de son quartier, de Marseille et des grands mouvements migratoires du XX^e siècle.

À ses côtés, je me suis souvenu de cette phrase : le monument de Marseille, c'est son peuple. À la fin de *L'Épopée du grand Nord*, je suis allé la voir et je lui ai dit : « je voudrais écrire un autre texte, sur ces quartiers, sur cette époque, à partir des conversations avec toi ».

Ce texte était un hommage à cette femme et le récit d'une époque qui est en train de finir violemment, sans avoir été photographiée, filmée, racontée, alors qu'elle a été le signe précurseur du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Le spectacle, créé en novembre 2017 au théâtre du Merlan, réunissait quinze personnes au plateau, habitants et comédiens professionnels. Des liens forts se sont tissés entre Latifa et Catherine Germain qui « jouait » son rôle, comme si elles partageaient une façon d'habiter (le plateau ou le quartier), et de mettre en contact des mondes différents.

Après cette fête collective, j'ai eu envie d'adapter ce spectacle pour en faire un monologue de Latifa Tir : une parole qui se détache de son territoire et qui voyage dans l'espace.

Latifa n'a jamais quitté Marseille. Par la parole je voudrais qu'elle voyage, qu'elle aille à la rencontre de ceux qui vivent ailleurs. Car les « quartiers nord » sont partout.

— François Cervantes

L'année dernière, j'ai participé à un spectacle particulier. François Cervantes avait écrit un texte à partir d'une année de conversations avec Latifa Tir, qui tient un snack dans les quartiers nord de Marseille. C'était la première fois que je jouais un personnage qui existait dans la vie, une femme chez qui j'allais manger, avec qui je parlais, que je voyais boire des cafés, fumer des cigarettes.

Le spectacle commençait par un film : Latifa fermait son snack et allait à pied jusqu'au théâtre ; à ce moment-là, j'entrais en scène, et une copie du snack arrivait du fond du plateau.

Pour Latifa, son snack, c'est l'essentiel, c'est sa vie. On pourrait dire qu'elle habite son snack autant que son corps. Comme il allait être détruit bientôt, François le faisait venir sur le plateau du théâtre avant qu'il disparaisse. Quand je jouais, elle était assise dans le public, au premier rang, je croisais son regard, j'entendais son rire...

— Catherine Germain

Presse

Le texte de François Cervantes est très clair, direct, d'une richesse profonde. Catherine Germain est fine, sensible, elle donne au moindre mot des moirures délicates. Ce qui se dit, c'est la France d'aujourd'hui, c'est le destin des émigrés maghrébins comme le père. Avec ses aventures personnelles qui tiennent aussi du conte de fées. Une histoire d'en France. Un beau moment de théâtre qui va bien au-delà de la représentation.

— *Le Masque et la Plume*

Latifa dit souvent qu'elle n'a « pas les mots » pour exprimer les émotions qui la traversent. La beauté de cette pièce est de prouver qu'elle se trompe. Sa langue n'a certes pas le ton et la couleur de celle, policée et mécanique, de l'administration et « des cravatés qu'on ne voit jamais ». Mais elle est vive, combative, gouilleuse, et résonne comme des plus mémorables.

— *La Croix*

Il y a là un véritable travail d'écriture, qui dépasse très largement le simple témoignage de Latifa, aussi bouleversant soit-il, pour devenir objet et parole théâtrale. C'est fait avec une belle habileté, jouant même – pur plaisir – d'une certaine mise en abîme théâtrale. Tout cela au service d'une comédienne, Catherine Germain, qui interprète le rôle de Latifa en accueillant ses paroles dans son propre corps, avec un minimum de gestes et de déplacements. Ce qu'elle réalise là est exceptionnel d'intelligence et de rigueur : il n'en fallait pas moins pour rendre compte du combat de Latifa Tir au nom de la dignité humaine.

— *Frictions*

Avec l'authenticité de l'artiste qui, pour la première fois, joue le rôle d'une femme réelle, Catherine Germain, complice de Latifa Tir et de François Cervantes, le metteur en mots, délivre un moment d'une grande vérité humaine. Ainsi, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes, « La dame du snack », porteuse d'une culture que les engins des travaux publics ne pourront jamais détruire, devient sous l'effet de l'écriture et de l'interprétation théâtrales un mythique personnage entrant de plain-pied dans les « légendes Cervantes ».

— *La revue du théâtre*



Parcours

François Cervantes

auteur, metteur en scène

Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981.

Il crée la compagnie L'entreprise en 1986, et en assure la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui. Les tournées internationales des spectacles ont donné lieu à des échanges avec des artistes s'interrogeant sur le rapport entre tradition et création.

Ces rencontres ont marqué les créations de la compagnie. Elles l'ont fait aller vers l'origine du théâtre d'une part, et vers une écriture contemporaine d'autre part, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire.

En 2004, la compagnie s'installe à la Friche la Belle de Mai à Marseille, pour y mener l'aventure d'une troupe et d'un répertoire. La collaboration entre François Cervantes et Catherine Germain, depuis plus de trente ans, a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown et du masque.

François Cervantes dirige des ateliers de formation en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque, est artiste invité dans divers instituts et conservatoires, et est également auteur de nouvelles, romans et textes critiques.

Catherine Germain

comédienne

Catherine Germain est née en Touraine dans une famille de paysans. Après trois années passées à La Rue Blanche (ENSATT), elle rencontre François Cervantes en 1986, l'année où il crée la compagnie L'entreprise. Depuis cette date, elle collabore et joue dans la plupart des créations de la compagnie. Depuis 1994, elle y est au cœur des créations et des formations concernant la recherche sur le masque : *Masques et Une île*, *L'Épopée de Gilgamesh*, *Le Voyage de Penazar*, *Les Nô européens*.

Elle a également travaillé comme récitante avec les musiciens de l'Orchestre du Louvre de Grenoble, en 2001 pour *Ariane à Naxos* et en 2004 pour *L'Enfance de l'art*. L'année suivante, elle joue dans la pièce *Plus loin que loin* de Zinnie Harris.

En octobre 2007, Catherine Germain participe à une Carte blanche consacrée au chorégraphe Thierry Thieû Niang. De cette rencontre naît l'envie d'une aventure commune sur le plateau : *Un amour*, créé en mai 2009 au théâtre Les Salins, Scène nationale de Martigues.

En 2009, elle joue *Médée*, mise en scène par Laurent Fréchuret, au CDN de Sartrouville. En 2018, à l'invitation du maître violoniste Gidon Kremer, elle participe avec Arletti au spectacle concert *Con Amore*, de l'ensemble Kremerata Baltica, aux côtés de Julien Cottureau.

Prochainement

12 & 13 janvier

Théâtre Ledoux | Théâtre

Antigone's Not Dead

Adèll Nodé-Langlois

Avec son personnage à la présence intense, Adèll Nodé-Langlois décape le texte de Sophocle pour révéler les liens qui unissent comédie et tragédie. Son monologue, sensible et féroce drôle, sonne comme un hymne à la vie. Un hymne vibrant pour vérifier que le rire est, de toutes celles qui existent, la meilleure façon de dire non.

18 & 19 janvier

Espace | Danse

L'Eau douce

Nathalie Pernette

Dans ce solo en petit bassin, Nathalie Pernette poursuit son exploration aquatique. Elle fait voyager l'imaginaire du public dans un élément qui, à travers ses différents états – solide, liquide, gazeux... – est tour à tour accueillant, fantastique, furieux, ludique.

du 24 au 29 janvier

Espace | Cirque

Parbleu !

Atelier Lefeuvre & André

Parbleu ! voit le duo déployer son ingéniosité minimaliste autour d'accessoires dénichés au fond d'un atelier : planche, truëlle, boule de pétanque, masse de chantier... Autant d'objets détournés avec une dextérité millimétrée, entre jonglage et acrobatie contorsionniste. Comme aux belles heures du cinéma muet, l'absurde s'étire et avance sur le fil tendu entre rire et émotion.

25 & 26 janvier

Théâtre Ledoux | Danse, Musique

Nijinska Voilà la femme

Dominique Brun / Ensemble Aedes /
Orchestre Les Siècles

Restée dans l'ombre de son frère, Bronislava Nijinska n'en demeure pas moins une figure importante de la danse du XX^e siècle. Après avoir recréé *Le Sacre du printemps*, la chorégraphe et historienne de la danse Dominique Brun réinterprète aujourd'hui toute la vitalité de deux chefs-d'œuvre : le *Boléro* de Ravel, et *Les Noces* de Stravinsky.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon



RÉGION
**BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Doubs
le département

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006336/006340/006300/006460

Programme de salle *Le Rouge éternel des coquelicots* - Les 2 Scènes | janvier 2022
Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT*

